

Le pèlerinage en Terre-Sainte de Josse Voegeli 1578

Autor(en): **Diesbach, Max de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **9 (1901)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-10707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de même forme, moins hautes et qui s'élevaient probablement jusqu'au niveau de l'enceinte.

Les champs de fouilles de l'époque romaine dans notre contrée sont extrêmement nombreux et ont été jusqu'ici très peu explorés, j'entends scientifiquement ; les belles séries romaines de nos musées, de Lausanne et d'Avenches en particulier, proviennent plutôt de trouvailles accidentelles, de chasses aux objets, que de fouilles régulières. Nous possédons un certain nombre de *mosaïques*, intéressantes au point de vue local, mais qui ne méritent ici qu'une mention rapide ; j'en dois cependant excepter deux à Boscéaz, maintenues et discrètement consolidées à l'endroit même où elles furent trouvées, abritées sous des maisons construites dans ce but, et dont l'une peut soutenir la comparaison avec les meilleures mosaïques antiques de France ou d'Italie. Ce morceau, admirablement conservé et qui doit être l'œuvre d'un bon mosaïste italien, présente dans une série de treize médaillons octogones les grands dieux de l'Olympe.

(*A suivre*).

Albert NÆF.

LE PÈLERINAGE EN TERRE-SAINTE

de *Josse Vægeli*

1578

Les pays d'outre-mer, comme on les appelait jadis : l'Orient, la Palestine, ont toujours vivement frappé l'imagination des Occidentaux qui paraissent avoir gardé comme un lointain mirage de leur mère-patrie. Si ces traditions se sont un peu effacées aujourd'hui, à notre époque positive, il n'en était pas ainsi au moyen âge, et la découverte de l'Amérique n'amoindrit pas ce prestige qui avait pour base les souvenirs religieux, la Bible et l'Évangile, l'histoire des empires des Perses, des Égyptiens et du grand Alexandre, la

mémoire des combats des croisés contre les infidèles et le récit des marchands revenus de leurs comptoirs du Levant.

Les rapports de l'Occident avec l'Orient sont l'objet d'une étude approfondie et ils attirent l'attention de plusieurs historiens. En France, la *Revue de l'Orient latin*, en Allemagne, le *Palestina Verein* groupent les chercheurs. Mais c'est surtout M. le professeur Reinhold Röhricht, de Berlin, qui, par ses travaux aussi nombreux qu'érudits, a grandement contribué à éclaircir l'histoire de la Terre-Sainte. Il vient de publier une nouvelle édition de son livre consacré aux pèlerinages de Jérusalem ; cet ouvrage donne, sous une forme succincte, une foule de détails les plus circonstanciés et d'un haut intérêt ; la nomenclature des pèlerins comprend non seulement les Allemands, mais elle s'étend aussi aux Suisses. ¹

Lorsque j'ai publié, en 1891, une notice sur les pèlerinages de Terre-Sainte entrepris par les Fribourgeois ², je disais au sujet de l'un d'eux : « Josse Vœgeli avait raconté les impressions de son lointain voyage dans une chronique allemande qui est aujourd'hui détruite ou égarée. »

Ce manuscrit est maintenant retrouvé ; il restait ignoré dans la bibliothèque du couvent des Cordeliers de Fribourg, en raison de son anonymat et de l'absence de titre ; mais la comparaison avec d'autres relations contemporaines nous permet de l'attribuer, avec certitude, à Vœgeli. ³

Josse Vœgeli (Fegeli, Féguely), seigneur de Cugy, chef de

¹ R. Röhricht. *Deutsche Pilgerreisen nach dem heiligen Lande. Neue Ausgabe. Innsbruck. Universitätsbuchhandlung* 1900. Cet ouvrage, d'un prix modique, est indispensable à toute personne qui s'occupe de la Palestine.

² *Les pèlerins fribourgeois à Jérusalem, 1436-1640*. Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg t. V. p. 189 et suiv.

³ Nous adressons nos meilleurs remerciements au R. P. Bernard Fleury, bibliothécaire du couvent, qui nous a signalé et confié ce manuscrit.

la branche de Seedorf, appartenait à une famille noble de Fribourg. Entré jeune au service de France, il est capitaine d'une compagnie suisse en 1576. Son pèlerinage en Terre-Sainte a lieu en 1578 et 1579. A son retour, il est nommé membre du conseil des Deux-Cents et avoyer soit bailli d'Estavayer (1579-1584). Le titre de chevalier lui est décerné dans les actes officiels à partir de 1581. Il entre au conseil des Soixante en 1580, au Petit Conseil en 1584 et devient bourgmestre en 1590. Sa femme était Elisabeth de Lanthen-Heid. En 1591, il reprend du service comme capitaine dans le régiment de son beau-père. Mais cette prise d'armes en faveur du roi Henri IV, prince protestant, occasionna dans la catholique Fribourg, toute dévouée à la Ligue, un émoi considérable. Le colonel Heid fut destitué de ses fonctions d'avoyer, les chevaliers Vœgeli et Englisberg perdirent leurs places dans les conseils, de fortes amendes furent prononcées. La dissolution de la Ligue et la conversion d'Henri IV amenèrent un revirement, Lanthen-Heid et ses officiers furent amnistiés ; Vœgeli rentra dans le conseil des Soixante en 1596, puis dans le Petit Conseil en 1600, où il siégea jusqu'à sa mort, survenue en 1606.

La relation de Vœgeli n'est pas, comme le sont beaucoup d'ouvrages analogues, une sèche énumération d'églises, de lieux de dévotion et de reliques plus ou moins authentiques ; l'auteur entre dans les détails, décrit les pays, les villes, les monuments, donne des renseignements historiques et, en sa qualité de militaire, il voue une attention spéciale aux forteresses et autres travaux militaires. Le texte comprend 248 feuillets, en papier, format in-4°. L'écriture allemande est courante et lisible.

Malheureusement les 47 premiers feuillets manquent ; nous savons cependant, par le récit d'un autre voyageur, Léopold de Wedell ¹, que les pèlerins, au nombre desquels

¹ Röhricht, p. 253.

se trouvaient plusieurs gentilshommes allemands, quittent Venise le 21 juin 1578 et abordent à Jaffa le 4 août.

Ici commence la relation de Vœgeli dont nous donnons un court résumé :

Le 7 août 1578, les pèlerins rencontrent à Ramleh le sandjak ou gouverneur de la province, avec cent cavaliers, qui venait percevoir les présents ou plutôt les contributions exigées en pareille occasion. « La ville de Ramleh, autrefois belle et spacieuse, dit l'auteur, étale maintenant sa décadence. Nous ne rencontrons partout que ruine et désolation dans cette Terre-Sainte que l'on pourrait plutôt nommer terre maudite. »

Arrivés à Jérusalem, dans la soirée, ils trouvent à la *Porta piscium* le gardien du couvent du Mont de Sion, accompagné de quelques-uns de ses religieux franciscains ; ils paient un nouveau tribut, indiquent leur nom aux fonctionnaires turcs et sont soigneusement comptés ; ils sont ensuite conduits au monastère où un accueil hospitalier les attend.

Le lendemain 9, on visite les lieux saints du Mont de Sion, la voie douloureuse, la vallée de Josaphat, la fontaine de Siloé et le Mont des Oliviers. Vers le soir, le père gardien annonce qu'il va introduire les pèlerins dans l'église du Saint-Sépulcre ; il les exhorte à entrer dans ce sanctuaire avec des sentiments de véritable piété, d'examiner leur conscience, d'éprouver un profond repentir de leurs fautes et de prendre de bonnes résolutions pour l'avenir ; il finit en les engageant à se confesser. Vœgeli, Jean-Diebold de Gemmingen, Georges Cropatius, du pays de Bohême ¹, et quelques marchands français se conforment au vœu du gardien ; mais cinq de leurs compagnons disent qu'étant luthériens ils ne peuvent se confesser. Le religieux est mécontent de cette réponse et il est sur le point de leur refuser l'entrée du sanctuaire ;

¹ Wedell ne donne pas son nom de famille.

cependant, après avoir bien réfléchi, il déclare ne pouvoir interdire à personne l'accès des lieux saints et il les conduit tous dans l'église. D'après l'usage, les pèlerins y passent la nuit et une partie de la journée suivante. La garde turque préposée à l'ouverture et à la clôture des portes enferme les pèlerins dans la basilique. La visite des lieux consacrés par la piété des fidèles se fait sous la conduite des religieux. Le soir, après avoir pris une collation, la plupart vont se coucher dans des cellules aménagées dans les dépendances de l'église. Vœgeli et un marchand marseillais, Jhannetin de Agustur (?), passent la nuit en prière devant le tombeau du Sauveur, puis ils communient le lendemain matin.

Dans l'après-midi, les pèlerins se rendent à Bethléem. Pendant que leur caravane marche paisiblement dans la campagne, deux Turcs armés de mousquets s'élancent pleins de fureur en criant et en gesticulant, l'un d'eux s'approche de Vœgeli et lui envoie une décharge à bout portant ; notre voyageur, qui a prévu le coup, saute brusquement à bas de sa monture et évite ainsi la mort ; d'autres de ses compagnons sont maltraités ; enfin l'intervention des interprètes calme les musulmans irrités de voir des chrétiens se présenter devant eux montés sur des ânes ; d'après l'usage ils auraient dû mettre pied à terre en leur présence.

Vœgeli vénère à Bethléem le lieu de la naissance du Sauveur et il lit avec plaisir, sur une des parois du couvent des Franciscains, le nom de son compatriote, le chevalier Pierre Falck, 1515-1519.

Le 12, retour à Jérusalem, et les jours suivants visite des églises et des principaux souvenirs se rapportant à l'Ancien et au Nouveau Testament. Une course au Jourdain et à la Mer Morte ne peut pas être effectuée, en raison de l'insécurité des routes.

Entre le 14 et le 16 août, la société des pèlerins se disperse. Trois jésuites et le bohême Cropatius restent à Jérusalem ;

ce dernier, compositeur et musicien, avait l'intention d'entreprendre des travaux de son art pour les religieux du couvent de Sion. Hans-Diebold de Gemmingen et Christophe de Vitzthum vont à Damas et à Alep ; les marchands français, le D^r Bernard Polludanus, médecin des Pays-Bas, et Jean d'Arnim se dirigent vers Tripoli, tandis que Voegeli, Richard de Schäberg, Jean de Hattstein et L. de Wedell se décident à prolonger leur voyage jusqu'au Sinaï¹. Munis de lettres de recommandation pour le gouverneur de Gaza, ils atteignent cette ville pour organiser leur expédition. Leur petite caravane est composée d'un interprète, de deux conducteurs et de trois chameaux ; les pèlerins se placent dans de grands paniers fixés sur les flancs des chameaux, la troisième monture transporte l'interprète avec les provisions. Le 26 août, ils prennent la route la plus courte mais aussi la plus dangereuse pour atteindre le Sinaï.²

Quoique dénués d'escorte, mais pleins de confiance en Dieu, leur meilleure sauvegarde, disent-ils, les voyageurs atteignent sans encombre et rapidement le couvent du Sinaï, le 4 septembre. Les moines grecs sont très surpris de leur arrivée par cette voie abandonnée depuis trente ans à la suite des brigandages commis par les Arabes. Ils visitent le monastère, l'église, les nombreuses chapelles, le tombeau de Sainte-Catherine et les lieux consacrés par le passage de Moïse et des Israélites. A peine remis de leurs fatigues, les voyageurs font l'ascension de la montagne, ils escaladent les rochers escarpés formant les différentes pointes du massif ; le mont de Moïse, où Dieu remit au prophète les tables de la loi, et le mont Sainte-Catherine sur lequel, suivant la

¹ Wedell donne un peu différemment les noms des voyageurs ; il écrit : Paludanus, Schonberg, Hallstein.

² Cette route conduit de Gaza par le désert de Tih, le Wadi el Aresch et le haut plateau de Debbe el Ramle.

légende, les anges transportèrent le corps de la vierge martyre.¹

Après avoir recueilli une quantité de souvenirs religieux et profanes, les pèlerins prennent, le 7 septembre, congé de leurs hôtes. La route tendant vers l'Égypte suit les bords de la Mer Rouge ; la monotonie du désert est coupée par des arrêts à Tor, port de commerce avec les Indes, aux fontaines de Moïse, à Suez. Une occasion favorable se présente, celle de se joindre à une caravane de 500 chameaux ; mais ils essuient une tempête accompagnée de tourbillons de sable ; enfin ils arrivent, le 20 septembre, au Caire où ils ont le plaisir de retrouver leurs anciens compagnons Arnim et le Dr Paludanus.

L'Égypte procure à Vœgeli une foule de sensations nouvelles, il voit des objets inconnus, des usages singuliers, aussi sa relation s'étend-elle avec complaisance sur toutes ces curiosités. Le Caire avec ses mosquées, son bazar, ses bains, le palais du pacha, le marché aux esclaves, les pyramides, les sphynx, le Nil et le système d'irrigation, les animaux étranges : lions, léopards, crocodiles, autruches sont autant de sujets d'étonnement. Vœgeli s'intéresse surtout aux ruines, aux sépultures souterraines, il emporte des morceaux de momies et des petites idoles de terre ou de cuivre déposées dans les tombeaux. Les voyageurs descendent ensuite le Nil et ils arrivent à Alexandrie où, après avoir vu les obélisques et la colonne de Pompée, ils s'embarquent le 11 octobre pour rentrer en Europe. La traversée est des plus mauvaises, les vents sont continuellement contraires, le vaisseau, jeté de ci de là, n'avance pas, la nourriture et la boisson sont rationnées avec parcimonie ; les matelots italiens, irrités, attribuent ces contretemps à la présence des luthériens

¹ Les monts Sinaï ont plusieurs pointes, entre autres le Djebel Musa (Mont de Moïse, altitude 2244 m.) et le Djebel Katherin (Mont Sainte-Catherine, 2602 m.)

sur le navire. Ils abordent, le 19 novembre, dans l'île de Crète alors possédée par les Vénitiens et, en attendant une occasion favorable pour la continuation de leur voyage, ils ont le loisir d'examiner les curiosités. Vœgeli parcourt des grottes qu'il affirme être le fameux labyrinthe ; les forteresses et les troupes attirent surtout son attention ; parmi les soldats il rencontre quelques Suisses, entre autres deux Fribourgeois : Claude Dunny (?), d'Echarlens, et Pierre Drapier, de Grolley. Il reprend la mer le 23 janvier 1579, essuie une terrible *fortuna* (tempête), plusieurs *bonasses* (calme plat) et aborde enfin à Venise le 6 mars.

Vœgeli mit environ cinq mois pour effectuer une traversée qui se fait aujourd'hui en huit jours. Il séjourna encore un mois dans la ville des lagunes qui lui plaisait beaucoup. Ainsi se termine la relation de ses voyages ; il n'indique pas son itinéraire pour le retour dans sa patrie.

MAX DE DIESBACH.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

M. le professeur Lugrin, à Bâle, nous fait la communication suivante au sujet de **Thièle et Orbe** :

« On se demande quel est le point de son cours à partir duquel la rivière de Thièle porte ce nom, quel est celui qu'elle a à Yverdon et à son embouchure dans le lac de Neuchâtel. A cette question, je répons comme M. Mottaz : *dès la jonction du Talent et de l'Orbe*. J'arrive à cette conclusion par des raisons critiques, que l'histoire corrobore d'ailleurs, et qu'elle confirmera d'une façon sûre, je le crois.

Le nom de *Thièle* ou de *Toile* que porte cette rivière dès la jonction du Talent et de l'Orbe jusqu'au lac est celui du cours inférieur. C'est ainsi que la Gironde, en France, est l'appellation du cours inférieur de la Garonne, après la réunion de cette rivière avec la Dordogne. *Talent* est le nom du cours supérieur de la Thièle. Talent, Toile et Thièle, on l'a dit, sont des modifications étymologiques du même mot *Tela*.

Nous avons appris à l'école que l'Orbe, arrivée dans les marais